

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

Salle de Lecture, Assemblée Législative

JOURNÉE MCDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA

ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 8.00 Un An par la Poste . . . \$ 1.00

12eme. ANNEE No 140

OTTAWA, LUNDI 13 JUILLET 1891

LE NUMERO 2 CENTS

La Question Ouvrière

Par M. DE MUN

MESSEURS,

On m'a demandé tout à l'heure de vous armer chevaliers. Pour le faire, il était d'usage de donner l'accablé au postulant, c'est ce que j'ai fait. En la donnant à M. Gervais, j'ai voulu la donner à tous ceux qui m'entendent et m'accueillent ici d'une manière qui me touche si profondément. (Applaudissements.)

C'est la meilleure manière que j'ai trouvée de vous remercier, et je prie de ne suis pas au bout des expressions de ma reconnaissance, non pas que je veuille m'étendre bien longuement, vous m'en voudriez. (Non ! non !)

Je vous veux remercier pour moi, pour tous ceux qui ont assisté au grand et imposant spectacle de ce matin, pour tous ceux qui en entendent les échos, qui sauront comment a été célébrée aujourd'hui à Lille la fête de saint Louis de Gonzague. Je vous veux remercier, pour tous, du grand et bel exemple que vous avez donné et du puissant encouragement que vous avez apporté à tous ceux qui veulent combattre la cause de l'Eglise et de la France. (Bravo.)

Il n'y a personne de ceux qui étaient aujourd'hui dans la basilique de Saint Maurice qui n'ait senti son cœur tressaillir et ses yeux se mouiller de larmes pendant que vous défiez en ordre avec vos hannières déployées devant le Roi du ciel; il n'y a pas de manifestation qui vaille celle-là.

On vous l'a dit ce matin dans une analogie qui finit le siècle dernier et la fin du siècle présent. Alors comme aujourd'hui tout le monde était dans l'attente, parce qu'il y avait une classe nombreuse qui faisait entendre de légitimes revendications; alors comme aujourd'hui il y avait dans tous les cœurs ce sentiment, ce je ne sais quoi de violent qu'éveille en nous l'idée de l'injustice. Vingt fois, cent fois, on a dénoncé devant vous le crime commis par la Révolution qui, après avoir atteint son but, a repoussé et rejeté du pays ceux qui avaient été ses collaborateurs. (Applaudissements.)

Parlant de la Révolution française, Michel comare le peuple au pauvre Job, et il le montre étendu sur son grabat, sans force, tournant sur son grabat et les bras et les pieds adressant une prière touchante. Eh bien ! nous sommes à une heure pareille; le peuple se tourne vers vous qui serez demain ses conducteurs, qui serez ses patrons, qui serez à la tête de l'industrie. Il tourne ses yeux vers vous, et il vous dit: Voilà mes souffrances portez y remède. Je vous le demande, ne détournez pas vos yeux et vos oreilles de ses plaintes; tournez vous vers ce peuple; dites lui que vous l'aimez et que vous voulez consacrer votre vie à apaiser ses souffrances. (Applaudissements.)

Dites lui, messieurs, et prouvez le lui. Car le lui dire, c'est ce à quoi on l'a accoutumé depuis un siècle; et à force de l'entendre dire et répéter par des hommes qui souvent ont vie oublié leurs promesses, le peuple s'est habitué à ne rien croire. Prouvez le lui donc; et il n'y a qu'une manière de témoigner qu'on aime, c'est de se donner à ceux qu'on aime. Le don de soi, de son cœur, de son âme, de son temps, de son labeur, de ses forces, de son intelligence, de toutes ses facultés, voilà la démonstration de l'amour. Tant que vous n'aurez pas fait cela, on ne vous croira pas; donnez vous donc, même au prix de sacrifices, au prix de l'impopularité, au risque même d'être mis en suspicion; et alors viendra le moment où l'on vous croira et où vous recueillerez le fruit de vos sacrifices.

Ce n'est pas l'heure, messieurs, de chercher tout autour de soi les signaux avant coureurs de ce que sera la société nouvelle; on cherche quels sont les hommes qui lui donneront son impulsion; ce qu'il sera la génération nouvelle. Vous êtes, vous êtes la génération. C'est pour cela que je vous salue comme tous vous saluez au dehors, cherchent à lire sur votre visage quel est le mystère que vous gardez dans votre cœur, et qui dira ce que sera la France de demain au monde qui espère en vous. (Applaudissements.)

cherche tout autour de soi les signaux avant coureurs de ce que sera la société nouvelle; on cherche quels sont les hommes qui lui donneront son impulsion; ce qu'il sera la génération nouvelle. Vous êtes, vous êtes la génération. C'est pour cela que je vous salue comme tous vous saluez au dehors, cherchent à lire sur votre visage quel est le mystère que vous gardez dans votre cœur, et qui dira ce que sera la France de demain au monde qui espère en vous. (Applaudissements.)

C'est ainsi que, qui que vous soyez, quel que soit votre place, quel que soit votre rang, quel que soit votre âge, je parle aux plus jeunes d'aujourd'hui seront demain des hommes, — vous êtes, l'objet de l'angoisse et de l'incertitude.

Messieurs, ces temps nouveaux qui se préparent, il y a toute une fraction de vos concitoyens qui est appelée à y jouer un rôle plus important qu'autrefois: je parle du peuple et de la classe ouvrière. Plus nous marions, plus il éclaire à tous les yeux que désormais la masse populaire est appelée à exercer, dans les questions sociales et politiques, une action qui devient chaque jour plus considérable et plus prépondérante. Rien ne sert de fermer les yeux à cette évidence il faut regarder le peuple en face et lui dire que nous sommes prêts à mettre notre main dans la sienne pour lui donner dans la société la place qui lui appartient. (Applaudissements.)

C'est là, messieurs, votre mission et votre destinée; et vous ne me permettez pas de me taire, car vous sentiriez que je mentais à ma propre conviction. Vous descendrez donc dans cette arène et vous prendrez la tête du mouvement, ou bien vous manquerez à votre devoir et au destin pour lequel Dieu vous a fait naître dans ce temps. (Applaudissements.)

On vous l'a dit cent fois: il y a une analogie qui finit le siècle dernier et la fin du siècle présent. Alors comme aujourd'hui tout le monde était dans l'attente, parce qu'il y avait une classe nombreuse qui faisait entendre de légitimes revendications; alors comme aujourd'hui il y avait dans tous les cœurs ce sentiment, ce je ne sais quoi de violent qu'éveille en nous l'idée de l'injustice. Vingt fois, cent fois, on a dénoncé devant vous le crime commis par la Révolution qui, après avoir atteint son but, a repoussé et rejeté du pays ceux qui avaient été ses collaborateurs. (Applaudissements.)

Parlant de la Révolution française, Michel comare le peuple au pauvre Job, et il le montre étendu sur son grabat, sans force, tournant sur son grabat et les bras et les pieds adressant une prière touchante. Eh bien ! nous sommes à une heure pareille; le peuple se tourne vers vous qui serez demain ses conducteurs, qui serez ses patrons, qui serez à la tête de l'industrie. Il tourne ses yeux vers vous, et il vous dit: Voilà mes souffrances portez y remède. Je vous le demande, ne détournez pas vos yeux et vos oreilles de ses plaintes; tournez vous vers ce peuple; dites lui que vous l'aimez et que vous voulez consacrer votre vie à apaiser ses souffrances. (Applaudissements.)

Dites lui, messieurs, et prouvez le lui. Car le lui dire, c'est ce à quoi on l'a accoutumé depuis un siècle; et à force de l'entendre dire et répéter par des hommes qui souvent ont vie oublié leurs promesses, le peuple s'est habitué à ne rien croire. Prouvez le lui donc; et il n'y a qu'une manière de témoigner qu'on aime, c'est de se donner à ceux qu'on aime. Le don de soi, de son cœur, de son âme, de son temps, de son labeur, de ses forces, de son intelligence, de toutes ses facultés, voilà la démonstration de l'amour. Tant que vous n'aurez pas fait cela, on ne vous croira pas; donnez vous donc, même au prix de sacrifices, au prix de l'impopularité, au risque même d'être mis en suspicion; et alors viendra le moment où l'on vous croira et où vous recueillerez le fruit de vos sacrifices.

Ce n'est pas l'heure, messieurs, de chercher tout autour de soi les signaux avant coureurs de ce que sera la société nouvelle; on cherche quels sont les hommes qui lui donneront son impulsion; ce qu'il sera la génération nouvelle. Vous êtes, vous êtes la génération. C'est pour cela que je vous salue comme tous vous saluez au dehors, cherchent à lire sur votre visage quel est le mystère que vous gardez dans votre cœur, et qui dira ce que sera la France de demain au monde qui espère en vous. (Applaudissements.)

et ce n'est pas non plus mon rôle de donner à ceux qui m'écourent, et qui sont destinés à entrer dans la carrière industrielle, des conseils qu'ils ont reçus souvent. Ils n'ont d'ailleurs, pour les mettre en pratique, qu'à regarder les exemples qui leur sont donnés tous les jours par les patrons chrétiens de votre région. (Applaudissements.) Laissez-moi cependant vous le dire en un mot, vous qui entrez dans l'industrie, vous qui deviendrez ainsi le point de mire de l'attention populaire: n'oubliez jamais votre devoir envers le peuple. Que ce devoir passe avant votre intérêt; qu'il passe en première ligne; qu'il ait formulé la résolution prise de ne pas abuser du travail de ceux que vous employez; de ne pas abuser du travail de la femme, de respect-r en elle la gardienne du foyer, c'est-à-dire de ce que Dieu a donné de plus sacré à l'homme sur la terre; de ne pas abuser du travail des enfants, c'est-à-dire de ceux qui gardent les destinées, et l'avenir de votre pays. Que cette résolution domine tous vos actes, qu'elle règle votre conduite, et que les travailleurs sentent que, en exerçant votre autorité légitime, il y a un intérêt qui prime tous les autres: celui de la justice que vous devez au peuple. (Applaudissements.)

Mais vous le sentez comme moi, puisque vous êtes des chrétiens. Votre entreprise serait inutile, si vous ne fondez sur vous mêmes; elle serait vaine si vous ne vous appuyiez sur l'Eglise, qui doit être le grand chemin par lequel vous devez ramener à Dieu ceux du peuple qui l'ont abandonné.

Saint Thomas Becket, chassé par le roi Henri d'Angleterre, a passé dans votre ville, eh bien ! quand il a passé ici, il s'en allait à Pontigny; et, par une sorte de pensée diabolique, le roi avait exilé en même temps tous les pauvres que le saint protégeait. Or, quand saint Thomas fut arrivé à Pontigny, il vit venir à lui, les uns après les autres, ces hommes qu'il avait sauvés de la faim et de la misère et qui venaient redoubler sa souffrance en y ajoutant les leurs, avec le sentiment de sa propre impuissance. Eh bien, c'est à une œuvre pareille qu'ont abouti les hommes qui détiennent aujourd'hui le pouvoir. (Applaudissements.)

Pendant un siècle on s'est occupé d'exiler l'Eglise de toutes les fonctions qu'elle remplissait dans notre pays; on a privé de toutes ses ressources et de toutes ses forces, qu'elle employait au soulagement des classes ouvrières; et puis on a laissé ce peuple isolé, sans assistance, lui donnant pour sa liberté et son affranchissement aucun moyen d'action réel; et l'Eglise se trouve ainsi placée aujourd'hui, comme saint Thomas Becket, en présence de ce peuple qui a besoin d'elle et pour qui elle ne peut plus rien. (Applaudissements.)

Messieurs, il faut faire cesser l'exil de l'Eglise; il faut lui faire restituer la place qu'elle doit occuper dans notre pays; il faut la délivrer des chaînes qui rendent impossible la liberté de ses ministres; car si l'Eglise n'est pas libre, c'est en vain que vous essaieriez de ramener les classes populaires à Dieu. C'est donc en vertu même de votre mission sociale, en vertu de ce que je vous demande de faire pour le peuple, que je vous supplie d'être les plus fidèles serviteurs de l'Eglise.

Dans le discours que j'ai prononcé M. Gervais, il a marqué l'intention de faire sortir de votre réunion, non pas seulement les résolutions prises en faveur des classes populaires, mais aussi le point de départ d'une union catholique ferme et féconde, qui serait le commencement de l'affranchissement de votre pays. (Applaudissements.) La seconde résolution que je vous demande de former, ce n'est pas d'être catholiques — je ne vous le demande pas, car sur ce point vous avez fait vos preuves — ce que je vous demande de la re, c'est de vous associer entre vous par des liens que rien ne puisse rompre, afin de prendre dans votre pays la place à laquelle vous avez droit de prétendre.

J'ai dit hier aux ouvriers: notre faiblesse vient de ce que nous ne savons pas nous unir; de ce que

nous ne savons pas nous associer; de ce que nous sacrifions l'intérêt général aux petites jalouses, aux petites divisions, de ce que nous ne faisons pas litière de tout cela pour aller droit au but. (Applaudissements.)

La grande supériorité de nos adversaires sur nous, c'est l'association — je ne sais où ils puisent cette vertu, et je ne leur demanderai pas, étant assuré que je ne les suivrai pas, s'ils m'en indiquent le chemin. (Applaudissements.) — mais il est certain que nos adversaires nous donnent cet exemple d'associations qui, malgré des rivalités, vont pourtant droit à ce résultat de déchristianiser la France. C'est à vous de prendre votre place; vous êtes dans ce pays un grand nombre d'hommes actifs ayant au cœur l'ardeur de la foi; la place vous appartient. Si vous ne voulez pas la prendre, c'est vous vous divisez, que vous ne voulez pas marcher droit au but. Unissez vous donc étroitement et marchez en avant.

Tout à l'heure M. le vicair général dans son allocution rappelait les encouragements que Mgr. l'archevêque de Cambrai a donnés à l'Union catholique; je suis heureux de constater que de tous côtés les mêmes paroles nous sont adressées. C'est maintenant à vous d'agir; mais vous n'avez pas la prétention que ceux que vous voulez affranchir soient au premier rang; c'est à vous d'y être. On a demandé pour vous l'avant garde; c'est à vous de marcher. Prenez vous place, pour rendre la France à Dieu et à la loi. (Applaudissements.)

J'emporte d'ici la confiance, non pas que nous touchons encore au terme, mais que nous nous mettons en route pour y parvenir.

Tout à l'heure, M. Gervais a fait appel à mes souvenirs de soldat; (Applaudissements.) C'est par un image militaire que je veux finir. Je me souviens d'avoir lu, dans les récits de la guerre qui a éclaté entre les Russes et les Turcs en 1878 un épisode frappant. C'était dans une petite forteresse qui s'appelle, je crois, Bazyard; l'armée russe s'était défendue à outrance; on attendait une armée de secours, mais celle-ci n'arrivait pas. Pressé par la nécessité impérieuse, on s'était décidé à engager des pourparlers; on commença à croire que l'armistice allait être conclu, quand un jeune clerc se mit à sonner la marche du czar. Aussitôt le courage renaît, les négociations sont rompues, le bataillon recommence, et le lendemain l'armée de secours arrivait.

Eh bien ! c'est vous qui devez être le coup de clairon; à force de lutter, il peut y avoir des inquiétudes et des découragements; on peut craindre que l'armée de secours n'arrive trop tard. Faites donc retentir l'hymne à la France et à Dieu; nos cœurs se réjouiront, et nous verrons se lever cette armée de secours qui nous amènera la victoire.

Je bois à votre courage, à votre dévouement et aux succès que vous nous apporterez. (Salvo d'applaudissements.)

G. PHILBERT,

IMPORTATEUR

TAPISSERIES

Americaines, Anglaise, Ecossaises

Coir des rues

Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA

Peintures préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastic, Pinceaux Huile, Etc.

De Peinture en General

Manque Forces

Advertisement for 'Le Fer Bravais' medicine, featuring a bottle illustration and text describing its benefits for weakness and illness.

ST. JAMES OIL

Advertisement for St. James Oil, a remedy for rheumatism and other ailments, with a small illustration of a person.

Advertisement for 'Mystic Pills' with an illustration of a person and text describing the product.

Advertisement for Scott's Emulsion, featuring the iconic fisherman logo and text describing its use for various ailments.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche

AMUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COTÉ, CHERS DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. OIEH

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION

Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER

159 Rue Bank

Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes:

Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines

234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaises "S. prier Jewel"

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de

Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Heney

Bloc Russell, Rue Sparks.

33c. pour un sac de 22

Le sac en papier d'un poids net de 22 livres, pesant 22 livres nettes, est garanti pur et exempt de toute impureté. Le sac en papier d'un poids net de 22 livres, pesant 22 livres nettes, est garanti pur et exempt de toute impureté.

Le sac en papier d'un poids net de 22 livres, pesant 22 livres nettes, est garanti pur et exempt de toute impureté.

Le sac en papier d'un poids net de 22 livres, pesant 22 livres nettes, est garanti pur et exempt de toute impureté.

Le sac en papier d'un poids net de 22 livres, pesant 22 livres nettes, est garanti pur et exempt de toute impureté.

Le sac en papier d'un poids net de 22 livres, pesant 22 livres nettes, est garanti pur et exempt de toute impureté.

Le sac en papier d'un poids net de 22 livres, pesant 22 livres nettes, est garanti pur et exempt de toute impureté.

Le sac en papier d'un poids net de 22 livres, pesant 22 livres nettes, est garanti pur et exempt de toute impureté.

Le sac en papier d'un poids net de 22 livres, pesant 22 livres nettes, est garanti pur et exempt de toute impureté.

Le sac en papier d'un poids net de 22 livres, pesant 22 livres nettes, est garanti pur et exempt de toute impureté.

Le sac en papier d'un poids net de 22 livres, pesant 22 livres nettes, est garanti pur et exempt de toute impureté.

Le sac en papier d'un poids net de 22 livres, pesant 22 livres nettes, est garanti pur et exempt de toute impureté.

Le sac en papier d'un poids net de 22 livres, pesant 22 livres nettes, est garanti pur et exempt de toute impureté.

Le sac en papier d'un poids net de 22 livres, pesant 22 livres nettes, est garanti pur et exempt de toute impureté.

Le sac en papier d'un poids net de 22 livres, pesant 22 livres nettes, est garanti pur et exempt de toute impureté.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA

Cet hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MEYER, (Du Montreal House, rue Union Ouest.) PROPRIETAIRE

MONTRES D'OR-DAMES.

FOUR

Notre offre en vente pour le moment le plus Grand Assortiment de Montres en Or, ornées de Diamants pour Dames. A nos quelques Bagues en Diamants, valant \$20.00, données pour \$11.00. Montres en Or, partir de \$9.00 à \$200.00. Argentière et Pendules à des prix très bas, défiant toute concurrence.

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL

98 RUE RIDEAU

A. & A. F. McMILLAN

Pour les BRÛLURES, Douleurs, Blessures, Catarrhes, Contusions, Enrouements, Maux d'Yeux, Hémorrhoides, Inflammations.

Prenez POND'S EXTRACT

Demandez le Pond's Extract

Prenez POND'S EXTRACT

MILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE





